

Un poète et son traducteur, le traducteur et ses poèmes

Pierre Monette

Traduire

Volume 5, numéro 2, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monette, P. (2009). Un poète et son traducteur, le traducteur et ses poèmes.
Entre les lignes, 5(2), 32–33.

Un poète et son traducteur le traducteur et

Leonard Cohen était insatisfait des traductions de ses poèmes réalisées en France ; il a demandé au poète **Michel Garneau** de devenir son traducteur québécois.

PIERRE MONETTE

Michel Garneau a publié plus d'une vingtaine de recueils de poèmes et adapté une dizaine de pièces de théâtre avant de devenir le traducteur québécois de Leonard Cohen. Il a répondu par écrit aux questions d'*Entre les lignes*.

CES «FAISEUX» DE FRANÇAIS

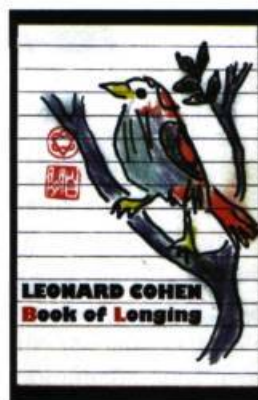
«Les traducteurs français sont probablement les pires traducteurs au monde, constate Michel Garneau, parce qu'ils ne doutent pas assez d'eux-mêmes et de leur savoir, et que de deux mots, ils choisissent toujours le plus "faiseur". Le traducteur qui parle de *De Bullion Street* et qui fait qu'on mange des marrons au *Montreal Pool Room* mérite une sévère punition, genre être gavé aux hot-dogs, et nous aussi si nous acceptons de lire de telles traductions.» C'est d'ailleurs parce que Leonard Cohen se refusait d'imposer des traductions de ce genre à ses compatriotes qu'il a demandé à Michel Garneau de devenir son traducteur québécois.

«UNE TRADUCTION POUR LE QUÉBEC»

«Une traduction est bonne pour le public auquel elle est destinée et c'est évident que les traductions françaises ne nous sont pas destinées. Leonard s'en est aperçu tout

seul ; c'est ce qu'il m'a dit quand il m'a téléphoné pour me demander de traduire *Stranger Music* : "Mon français est juste assez bon pour savoir que ces traductions deviennent ridicules au Québec ; je voudrais une traduction pour le Québec." Il sait quoi dire, Leonard, et il m'a pris par les sentiments.»

Le résultat : *Étrange musique étrangère*, traduit en «québécois international». «Je dis "québécois international" pour faire mon p'tit comique,



signale Garneau, parce que c'est aussi absurde que français international, alors pourquoi pas ? L'essentiel est de se déclarer légitime.»

TRADUIRE EN TERRITOIRE FAMILIER

Lorsqu'on a par la suite proposé à Garneau de traduire *Book of Longing*, le plus récent recueil de Cohen, l'en-



poèmes du traducteur
michel garneau

LEONARD COHEN
LIVRE DU CONSTANT DÉSIR (2007)
ÉTRANGE MUSIQUE ÉTRANGÈRE
(2000)
Traductions de Michel Garneau

MICHEL GARNEAU
POÈMES DU TRADUCTEUR (2008)

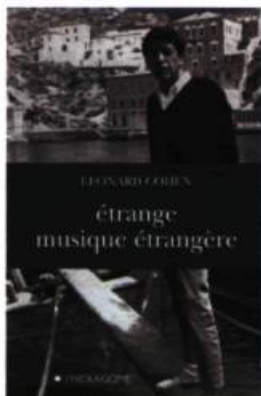
Ces trois titres sont parus
aux éditions de l'Hexagone.

treprise de traduction a donné naissance à un projet parallèle.

«Un poète qui traduit est toujours nourri par ce qu'il traduit, mais ça mange aussi beaucoup d'énergie, nous écrit Garneau, et si j'ai décidé d'accompagner ma traduction par l'écriture de miens poèmes, c'est peut-être parce que j'avais déjà fait *Étrange musique étrangère* et que je

cteur, ses poèmes

lis Leonard depuis son premier recueil. Avec Leonard, pour beaucoup de poèmes, je peux même jouer à croire que c'est un poème que j'ai écrit dans une vie parallèle. Alors, quand j'ai vu ce que j'avais à traduire, j'étais en territoire si familier, si confortable, que j'ai pu penser à faire ce que j'ai fait.»



EN «GARNEAU» DANS LE TEXTE
Prenons un des poèmes de Cohen, *The Sweetest Little Song*, dans sa version originale :

You go your way

I'll go your way too

Le texte devient *La petite chanson la plus douce* dans la traduction de Garneau :

Va ton chemin

J'irai ton chemin aussi

Et après avoir ainsi traduit ce poème en français, Garneau l'a en quelque sorte traduit de nouveau, cette fois en Garneau, sous le titre de *Ma berceuse noire* :

je ne sais plus qui a écrit ce vers
qui chante tout seul dans ma
mémoire

& qui est ma berceuse noire
dormir dormir dans les pierres

«En faisant les *Poèmes du traducteur*, j'ai simplement observé fidèlement la discipline d'écrire tout de suite mon poème après avoir fait la traduction, sans chercher un sens ou un lien à cette "réponse", car seulement de faire ça établissait un lien, parfois direct et évident, parfois analogique ou métaphorique. Par exemple, *The Sweetest Little Song* m'a mené directement à cette espèce de refrain qui me revient tout seul depuis

30 ans, à tout bout de champ, et qui est assez noir, mais curieusement doux, et que j'ai trouvé là de nommer *Ma berceuse noire*: *dormir dormir dans les pierres*, qui est peut-être une façon de dire : je vais dormir un jour éternellement, mais je ne veux pas quitter la Terre, je veux devenir chose, chose noble comme une pierre. Je ne sais toujours pas d'où vient ce vers, de Michaux peut-être, mais il m'a mené entre autres à lire Roger Caillois, qui avait le nom prédestiné pour écrire des merveilles sur les cailloux et les pierres.»

COUP DOUBLE

«Ce qu'il y a de remarquable avec la traduction, signale Garneau, c'est que si je vous demande : avez-vous lu Dostoïevski?, vous allez me répondre oui, mais si je vous demande le nom du traducteur, vous serez aussi embêté que moi, et vous vous demanderez si, en fait, vous avez lu Dostoïevski.» Il y a du Garneau dans le *Livre du constant désir* de Leonard Cohen, et des échos de Cohen dans les *Poèmes du traducteur*. Si l'on perd parfois une part de l'œuvre d'origine dans sa traduction, dans ce cas-ci, on y gagne doublement. »

TRADUCTEURS CÉLÈBRES

Beaucoup d'écrivains ont mis leur talent au service de confrères de langues étrangères.

▪ La notoriété des contes d'Edgar Allan Poe doit énormément à la prose resplendissante de **Charles Baudelaire**, et ses poèmes ont été admirablement adaptés par **Stéphane Mallarmé**.

▪ **Voltaire** a traduit Shakespeare. *Le neveu de Rameau* de Diderot a été connu en allemand par l'entremise de **Goethe**.

▪ **André Gide** a lui aussi traduit Shakespeare, ainsi que Tagore et Joseph Conrad, et on lui doit également des versions françaises de poèmes de Walt Whitman. **Marcel Proust** a traduit *La bible d'Amiens* de John Ruskin. **Paul Claudel** a adapté du grec ancien *L'Orestie* d'Eschyle. **Valéry Larbaud** a collaboré avec **James Joyce** à la traduction d'*Ulysse*.

▪ *Les vagues* de Virginia Woolf a été connu en français grâce à **Marguerite Yourcenar**. C'est dans une version de **Jean Giono** qu'on a découvert *Moby Dick* d'Herman Melville.

▪ **Sébastien Japrisot** a signé, sous son véritable nom de Jean-Baptiste Rossi, la traduction française de *L'attrape-cœurs* de J. D. Salinger. **Paul Auster** a traduit en anglais des ouvrages de Sartre, de Simenon et de Mallarmé.

▪ Au Québec, on doit à **Daniel Poliquin** la traduction du premier livre de Jack Kerouac, *The Town and the City*. **Hélène Rioux** a traduit plusieurs des romans de Lucy Maud Montgomery et *Self* de Yann Martel.

▪ Et il y a le cas de **Boris Vian**, traducteur des A. E. Van Vogt, Nelson Algren, James M. Cain et Raymond Chandler, qui a publié quatre romans sous le pseudonyme de Vernon Sullivan (dont le fameux et scandaleux *J'irai cracher sur vos tombes*) en les présentant comme des ouvrages... traduits de l'américain !